

PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE EN CLASSE TERMINALE DES SÉRIES GÉNÉRALES

« Le domaine de la philosophie se résume à ces questions :

Que puis-je savoir ?

Que dois-je faire ?

Que puis-je espérer ?

Qu'est-ce que l'homme ?

[...] Mais au fond, on pourrait tout ramener à l'anthropologie, puisque les trois premières questions renvoient à la dernière » ; Kant (*Logique*).

Le programme propose une liste de notions, classées en cinq rubriques correspondant plus ou moins aux trois parties de la philosophie distinguées par Kant : la métaphysique, la morale, la religion, toutes en dernière instance se ramenant à l'étude de l'homme, l'anthropologie.

Notions	L	ES	S
Le sujet	<ul style="list-style-type: none"> • La conscience • La perception • L'inconscient • Autrui • Le désir • L'existence et le temps 	<ul style="list-style-type: none"> • La conscience • L'inconscient • Autrui • Le désir 	<ul style="list-style-type: none"> • La conscience • L'inconscient • Le désir
La culture	<ul style="list-style-type: none"> • Le langage • L'art • Le travail et la technique • La religion • L'histoire 	<ul style="list-style-type: none"> • Le langage • L'art • Le travail et la technique • La religion • L'histoire 	<ul style="list-style-type: none"> • L'art • Le travail et la technique • La religion
La raison et le réel	<ul style="list-style-type: none"> • Théorie et expérience • La démonstration • L'interprétation • Le vivant • La matière et l'esprit • La vérité 	<ul style="list-style-type: none"> • La démonstration • L'interprétation • La matière et l'esprit • La vérité 	<ul style="list-style-type: none"> • La démonstration • Le vivant • La matière et l'esprit • La vérité
La politique	<ul style="list-style-type: none"> • La société • La justice et le droit • L'État 	<ul style="list-style-type: none"> • La société et les échanges • La justice et le droit • L'État 	<ul style="list-style-type: none"> • La société et l'État • La justice et le droit
La morale	<ul style="list-style-type: none"> • La liberté • Le devoir • Le bonheur 	<ul style="list-style-type: none"> • La liberté • Le devoir • Le bonheur 	<ul style="list-style-type: none"> • La liberté • Le devoir • Le bonheur

Cette liste de notions sur lesquelles porteront les trois sujets proposés à l'examen de fin d'année s'accompagne d'une liste de repères, notions fondamentales et outils conceptuels dont la maîtrise favorisera le travail de réflexion de l'élève quel que soit le sujet qu'il aura à traiter.

Les repères

Absolu/relatif – Abstrait/concret – En acte/en puissance – Analyse/synthèse – Cause/fin – Contingent/nécessaire/possible – Croire/savoir – Essentiel/accidentel – Expliquer/comprendre – En fait/en droit – Formel/matériel – Genre/espèce/individu – Idéal/réel – Identité/égalité/différence – Intuitif/discursif – Légal/légitime – Médiat/immédiat – Objectif/subjectif – Obligation/contrainte – Origine/fondement – Persuader/convaincre – Ressemblance/analogie – Principe/conséquence – En théorie/en pratique – Transcendant/immanent – Universel/général/particulier/singulier

Et, bien évidemment, l'année de terminale doit permettre à l'élève de se familiariser avec les idées de quelques philosophes.

Les auteurs

Platon ; Aristote ; Épicure ; Lucrèce ; Sénèque ; Cicéron ; Épictète ; Marc Aurèle ; Sextus Empiricus ; Plotin ; Augustin ; Averroès ; Anselme ; Thomas d'Aquin ; Guillaume d'Ockham ; Machiavel ; Montaigne ; Bacon ; Hobbes ; Descartes ; Pascal ; Spinoza ; Locke ; Malebranche ; Leibniz ; Vico ; Berkeley ; Condillac ; Montesquieu ; Hume ; Rousseau ; Diderot ; Kant ; Hegel ; Schopenhauer ; Tocqueville ; Comte ; Cournot ; Mill ; Kierkegaard ; Marx ; Nietzsche ; Freud ; Durkheim ; Husserl ; Bergson ; Alain ; Russell ; Bachelard ; Heidegger ; Wittgenstein ; Popper ; Sartre ; Arendt ; Merleau-Ponty ; Levinas ; Foucault.

INTRODUCTION :

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

Cet ouvrage s'adresse aux lycéens de L, ES, S qui passent une épreuve de philosophie d'une durée de quatre heures.

Recueil de fiches synthétiques des notions au programme, il permettra soit d'accompagner le travail régulier de l'année soit de réviser ponctuellement.

« *On n'apprend pas la philosophie ; on apprend à philosopher* » ; Kant (*Annonce du programme des leçons de M. E. Kant durant le semestre d'hiver 1765-1766*), Les élèves intéressés et motivés par la philosophie continueront à apprendre à philosopher, réfléchir, se questionner et inlassablement questionner les autres pour toujours chercher et apprendre. Les autres apprendront la philosophie : ils acquerront les notions fondamentales, les références minimales requises pour une réflexion philosophique, les techniques pour convaincre ou persuader... Dans les deux cas, ce livre a sa raison d'être.

Composition :

- une première partie présente la méthodologie et un chapitre 0 consacré à « Qu'est-ce que la philosophie ? »
- une deuxième partie est constituée de 23 fiches notionnelles, chacune suivie d'une fiche méthodologique.

La démarche adoptée dans les fiches méthodologiques consiste à disséquer les différentes étapes de la réflexion philosophique pour traiter chacune à l'occasion d'une notion ; ce sont les **points clefs**.

Deux types d'exercices sont proposés aux élèves à l'examen du baccalauréat : la dissertation et le commentaire de texte. La dissertation est étudiée dans les deux premières parties du programme ; le commentaire dans les trois dernières parties. Sont précisées la série et l'année lorsqu'il s'agira de sujets donnés au baccalauréat à partir de 1999, date de mise en application du nouveau programme de philosophie.

Bien évidemment, l'élève veut aussi savoir à quoi doit ressembler le produit fini. C'est pourquoi chaque grande partie du programme s'achèvera sur une proposition de devoir semi-rédigé ou rédigé. Là encore, les choses se feront de manière progressive.

L'élève pourra donc assimiler peu à peu la technique de la dissertation et du commentaire. Il progressera et acquerra en outre quelques automatismes s'il s'entraîne à revenir sur les points clefs déjà étudiés ou à préparer ceux qui vont suivre, comme le recommande la rubrique « travail personnel ».

L'objectif de cet ouvrage est de faire comprendre à tout élève de terminale les exigences de l'épreuve de philosophie en procédant pas à pas afin qu'il se rende compte qu'il n'y a là nulle difficulté insurmontable mais que, bien au contraire, en travaillant avec méthode on a toutes les chances de réussir.

LA MÉTHODOLOGIE

I. Conseils préliminaires

Trois sujets au choix vous sont proposés : deux questions de dissertation et un texte à expliquer.

A. Le choix du sujet

1. Première difficulté : Dissertation (quel sujet ?) ou commentaire ?

Aucun exercice n'est bon en soi ni meilleur qu'un autre. Tout dépend des autres sujets proposés pour un candidat donné. Que savez-vous ? Avez-vous travaillé régulièrement ? Un élève sérieux, consciencieux, appliqué qui a fourni un travail régulier mais sans grande originalité aura intérêt à opter, s'il en est un, pour le sujet classique. Il existe en effet de grandes questions récurrentes en philosophie et qui ne demandent pas de réelle « prise de risque » (*Le travail est-il l'ennemi de la liberté ?*, *L'État est-il l'ennemi de la liberté ?*) Ces questions ont forcément été abordées en cours, de manière plus ou moins développée. L'élève sérieux et prudent a tout intérêt à les sélectionner car elles valoriseront ses connaissances, ses compétences, son travail.

Un élève sérieux qui a acquis une culture philosophique mais s'égare parfois dans le hors sujet aura quant à lui tout intérêt à se diriger vers le texte. Cet exercice peut au premier abord lui paraître moins intéressant, puisqu'il devra s'effacer devant le philosophe, mais il présente l'immense avantage de le canaliser. Il est plus facile de dégager un plan déjà là et de le respecter que de découvrir par soi-même un plan avec le risque de se fourvoyer.

L'essentiel est donc de disposer de quelques connaissances solides afin d'avoir suffisamment confiance en soi et de sentir quels sujets sont abordables et lesquels sont risqués.

Il n'est pas de philosophie sans une part de subjectivité. Le bon sujet naît d'une rencontre entre un élève, doté de certaines qualités, qui a travaillé plus ou moins, qui a un passé, des préoccupations, une personnalité et déjà une vision du monde qui lui sont propres, et une question qui, pour x raisons, éveille son intérêt et le motive. Le même sujet, qui passionnera un élève en faisant émerger tout un monde de questions et en lui permettant de mobiliser des connaissances précises, découragera un autre qui va rester déconcerté sans discerner ce qu'il pourrait dire.

L'art de choisir le bon sujet, SON sujet, suppose donc une certaine connaissance de soi, de sa personne, de ses compétences (est-on un esprit original ? Ou est-on doté d'un naturel prudent ? Y a-t-il des notions et/ou des questions que l'on maîtrise mal ?), de ses défauts (hors-sujet, digressions, longueurs ou inversement style elliptique, tendance à réciter le cours...) et, bien sûr, de son degré de compréhension du sujet.

Choisir son sujet demande du temps.

2. Prendre le temps de la réflexion

Un choix éclairé suppose une délibération et donc une réelle prise en compte de chacun des trois sujets proposés.

Tous les enseignants sont d'accord sur ce point. Qu'il s'agisse de nos propres élèves ou des inconnus que nous surveillons le jour de l'examen, ils sont bien trop nombreux ceux qui se précipitent sur un sujet. Trois sujets sont proposés et il s'agit de choisir, d'autant que mal choisir son sujet serait la pire des choses. Il s'agit donc en tout premier lieu de conserver son calme et sa lucidité et d'envisager chacun des trois sujets. Tel est le premier impératif.

Consacrer les vingt premières minutes de l'épreuve de philosophie à choisir son sujet n'a rien d'étonnant. Il ne faut pas ici penser « perte de temps » mais « investissement et rentabilité ». L'élève qui, en toute connaissance de cause, aura éliminé deux des trois sujets ne travaillera peut-être pas un sujet qui le passionne. Il se consacrera du moins au sujet qu'il peut et sait traiter : « son » sujet, et là est l'essentiel.

3. Comment procéder ?

Lire et relire attentivement les trois sujets en prenant pour chacun d'eux une série de notes. Identifier le problème, les questions clefs qui constitueraient la problématique, les notions clefs à mobiliser, recenser les connaissances qui permettraient de formuler et comparer plusieurs thèses, les références philosophiques, envisager une ébauche de plan (on voit assez vite si les idées griffonnées pourront se mettre en ordre ou partent dans tous les sens), se demander si l'on a une idée ou une perspective un peu originale sur la question... Assez vite, vous discernerez avec quel sujet vous serez le plus à l'aise.

B. Gérer son temps

- Le brouillon permet de choisir son sujet (20 minutes environ) puis de travailler le sujet choisi de manière à construire un plan très détaillé. Il est donc maintenant entre 9h15 et 9h30.
- Rédigez l'introduction (5-10 minutes).
- Vous disposez de 30 à 40 minutes pour rédiger chaque partie de votre développement. Cela paraît peu mais, si le plan est précis et rigoureux avec des amorces et des transitions soigneusement formulées, il ne reste qu'à habiller les idées avec des mots ce qui est relativement simple.
- La conclusion, si le devoir est clair, se fera rapidement (10 minutes maximum).
- Il reste donc 10 minutes-un quart d'heure pour la relecture finale.

Conseils de rédaction

La réflexion philosophique, dans la dissertation ou le commentaire, doit être méthodique, structurée et logique. Il faut donc des phrases de transitions pour articuler les idées.

La réflexion philosophique est aussi une **réflexion personnelle**. Sur ce point, toute la difficulté sera pour l'élève d'affirmer sa pensée sans pour autant adopter une position purement subjective et à ce titre arbitraire et sans valeur.

C. Bien présenter sa copie

Soignez la présentation ; première impression du correcteur. « *Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement* », disait Boileau dans son *Art poétique* : une pensée claire et structurée se matérialise dans un devoir bien construit et bien présenté. Bref, la clarté de la présentation révèle la clarté de la pensée.

Les copies distribuées aux examens sont des feuilles à petits carreaux. Écrivez une ligne sur deux.

Un développement doit être constitué de 3 parties, elles-mêmes composées de 2 paragraphes minimum.

Les titres du plan doivent disparaître.

Ceci établi, le devoir doit donc se présenter sous cette forme :

Introduction (en un §) QUESTIONNER

Sauter 2 lignes

PREMIÈRE PARTIE :

Une phrase d'amorce

1^{er} §

2^e §

3^e §

Bilan + Question de transition

Sauter une ligne

DEUXIÈME PARTIE

Une phrase d'amorce

1^{er} §

2^e §

3^e §

Bilan + Question de transition

Sauter une ligne

TROISIÈME PARTIE

Une phrase d'amorce

1^{er} §

2^e §

3^e §

Bilan

Sauter 2 lignes

Conclusion (en un §) RÉPONDRE

II. La dissertation

Ce sujet se présente sous la forme d'une question qui peut explicitement ne porter que sur une notion (*Le silence ne dit-il rien ?*) ou en citer deux (*L'art est-il un langage ?*). En réalité le devoir ne devra jamais se limiter à n'aborder qu'une des notions du programme ; il ne serait alors qu'un exposé et à ce titre hors sujet. On attend de vous que vous mobilisiez vos connaissances en articulant les différentes notions étudiées durant l'année scolaire.

Ce que la dissertation ne doit pas être : un exposé thématique, la restitution d'un cours, l'exposé d'une ou plusieurs doctrines philosophiques, un recueil d'opinions, un ensemble d'affirmations dogmatiques... Outre leurs défauts spécifiques (le hors-sujet, les banalités, les avis injustifiés), ces démarches maladroites se rejoignent sur un point : l'élève répond sans avoir pris le temps de questionner.

Il s'agit toujours en philosophie, et cela se remarque tout particulièrement dans la dissertation, de réfléchir et de **penser par soi-même**. Le problème est qu'il existe concernant cette expression un énorme malentendu entre les professeurs et les élèves. Fort désireux de penser par eux-mêmes, les élèves croient qu'il s'agit de « dire ce qu'on pense » tout au long de sa copie, ce qui sous-entend qu'on n'aurait nul besoin de s'y connaître en philosophie. Il s'agit là d'une illusion. « Dire ce qu'on pense », c'est exprimer un premier avis, c'est livrer son opinion ; ce n'est pas philosopher. Il n'y a pas d'opinion en philosophie et pas de « je pense que ». Penser par soi-même, ce n'est pas penser seul et à partir de rien. C'est réfléchir, se nourrir d'idées antérieures pour les examiner, critiquer, justifier ou rejeter ; c'est penser avec les autres, contre les autres, dans un dialogue permanent. C'est construire une réflexion, élaborer sa pensée pour dire ce qu'on pense, oui, mais à la fin du devoir, c'est-à-dire après une solide argumentation qui de cette pensée fera une conviction profonde et fondée à mille lieues de l'opinion irrationnelle et sans valeur.

La philosophie est un chemin vers la vérité et c'est, dans la dissertation, ce **cheminement** qui importe, plus que le résultat. Il s'agit moins de dire ce qu'on pense que de montrer comment on pense et de montrer qu'on pense.

Certes, mais comment faire ?

A. Comprendre le sujet

1. Identifier les notions clefs

Il arrive que celles-ci soient explicites (*Le travail est-il l'ennemi de la liberté ?*). Même dans ce cas, il faudra remonter à des notions sous-jacentes (la *nature humaine*, la *société* qui organise le travail). Le plus souvent, les notions clefs sont à dégager. Par exemple, à travers la question *La guerre est-elle une fatalité ?*, c'est bien, entre autres, une réflexion sur la nature humaine qui est souhaitée.

2. Chercher des exemples

Toujours dans l'intention de se familiariser avec le sujet et de saisir de manière intuitive ses enjeux, on cherchera dans l'actualité, dans l'histoire, dans la littérature, le cinéma,... des situations qui mettent en scène les problèmes qu'il soulève.

3. Analyser les mots-clefs

C'est l'étape cruciale, celle qui va déterminer la problématique et l'organisation des idées. Le sujet de dissertation est toujours une question, courte en général. Mais courte ne veut pas dire simple et le devoir de l'élève est précisément de mettre en évidence la complexité de cette question derrière une possible simplicité apparente. « *Peut-on opposer le loisir au travail ?* » semble être une question qui ne se pose pas, tant la réponse saute aux yeux. Et pourtant... N'y a-t-il pas des gens, la plupart d'entre nous en fait, qui travaillent durant leurs loisirs ? Dès lors, comment distinguer travail et loisir ? Non, si l'on y réfléchit un peu, la réponse n'est pas si simple et l'on comprend que la question se justifie.

4. Définir les notions clefs

Ce travail de définition peut prendre différentes formes.

On remarquera que s'il convient, par souci de logique, de clarté et d'efficacité, de distinguer le temps de l'analyse et le temps des définitions, ces deux étapes en réalité se mêlent inextricablement. En effet, l'explication d'un terme-clef du sujet va inévitablement fournir un lot de questions et nourrit donc l'analyse de même que le travail de « décorticage » du sujet permet de formuler un grand nombre de questions comportant des notions qu'il va falloir définir.

B. Répondre au sujet

Encore faut-il répondre à ces questions. Là encore, dans les faits, vous découvrez *en même temps* questions et réponses. Il faut donc bien séparer les deux sur votre feuille de brouillon afin de pouvoir ensuite, au moment de la rédaction, marquer clairement le progrès de votre réflexion : question/réflexion/réponse.

1. DES réponses au sujet

Il n'y a pas UNE réponse au sujet mais DES réponses et il est donc vain de chercher la bonne réponse qui serait la réponse vraie ou agréable au correcteur. Le mythe du « correcteur qui ne pense pas comme moi » est tenace. Mais le professeur qui corrige sa copie se moque éperdument de ce que pense l'élève ! *L'État est-il l'ennemi de la liberté ?* Il est vrai qu'on s'attendra plutôt à la thèse classique et prudente : « l'État, en dépit des apparences, en limitant notre liberté naturelle, nous offre l'accès à la vraie liberté. » Or, voilà que se présente un candidat anarchiste. Et il a 3 ! « Le prof n'était pas d'accord avec moi ! » clamera-t-il, fier de son audace intellectuelle. Non. S'il a 3, c'est qu'il n'a rien expliqué, rien construit, rien argumenté ; il a affirmé, il n'a ni pensé ni réfléchi. Il est d'autres candidats anarchistes qui auront 18. Outre leur solide argumentation, on saluera le courage de soutenir une position originale.

Le devoir ne doit absolument pas se limiter à l'exposé d'UNE réponse, sans quoi l'élève se verra reprocher l'indigence de sa copie. Il doit présenter et confronter plusieurs réponses.

2. La première réponse

Elle est souvent le cri du cœur et la réponse commune, ou, selon le sujet, le résultat, logique, d'une analyse purement conceptuelle.